# le sentier des conques



sentier d'interprétation

topo-guide

Arpaillargues-Aureilhac - GARD



# SOMMAIRE


| | | |
|---|---|---|
| | un sentier pour... | page 1 |
| | itinéraire | page 2 |
| 1 | le lavoir | page 3 |
| 2 | coquilles, fruits et graines | page 4 |
| 3 | la peirière | page 6 |
| 4 | plantes du bord des chemins | page 8 |
| 5 | au bord de la rivière | page 10 |
| | plan de l'itinéraire | page 12 |
| 6 | l'ancienne voie ferrée | page 14 |
| 7 | les chênes | page 15 |
| 8 | des pierres et des hommes | page 16 |
| 9 | vignes et paysage | page 18 |
| 10 | le bois du Devès | page 20 |
| 11 | les mazets | page 21 |
| 12 | noms de lieux | page 22 |
| 13 | un environnement à protéger | page 23 |
| 14 | mûriers et magnans | page 24 |
| | pour en savoir plus | page 25 |

# Un sentier d'interprétation pour découvrir et comprendre

**Un topo-guide réalisé** par les membres des commissions Environnement et Culture, pour les habitants du village, ceux de l'Uzège et du Gard, les vacanciers et tous les amoureux de la nature, afin qu'ils puissent apprécier, mieux comprendre et peut-être préserver le patrimoine naturel, agricole et architectural d'Arpaillargues-Aureilhac, commun à de nombreux villages du Sud.

**Un topo-guide qui raconte** l'histoire d'un territoire façonné par le climat, les siècles, les habitants, leurs traditions et leur culture.

**Un topo-guide à utiliser en balade**. Il vous aide à observer les paysages que vous avez sous les yeux et à voir ce patrimoine oublié. Chaque page ou double page est consacrée à un thème que vous pouvez retrouver sur les 14 bornes du sentier.

**Un topo-guide à utiliser en famille**, petits et grands; chacun pourra lire, observer, faire sien ce paysage et s'amuser à répondre à une petite devinette (les réponses étant en dernière page).

**Un topoguide conçu** dans la continuité et le prolongement des deux plaquettes *Racontez-nous le village* (disponibles en Mairie) et des expositions *Racontez-nous le village* (2002), *Pierres des champs et pierres de taille* (2004), *Nous sommes aux jardins* (2005).








# Itinéraire

*Distance : 4,5 km*
*Durée : 2 heures*
*Balisage : jaune*
*Plan : pages 12 & 13*
*Difficultés : facile avec légers dénivelés*

## suivez le guide

- A partir de la salle communale, où vous pouvez laisser votre véhicule, suivez la route d'Uzès et engagez vous sur le chemin de Fontèze, à gauche à la sortie du village.
  Suivez ce chemin goudronné qui passe entre de nouvelles habitations, traverse le ruisseau du Ranquet (à sec une grande partie de l'année) et monte jusqu'à un petit plateau planté de cèdres.

- Descendez alors le chemin qui longe quelques maisons, jusqu'au lavoir du village.
  Poursuivez le sentier qui passe sur le pont du chemin de fer et descend jusqu'à la Peirière (ancienne carrière de pierres).
  Traversez la carrière, sans oublier de vous amuser à appeler l'écho, et continuez le sentier sablonneux jusqu'à rencontrer le chemin de la Peirière qui longe la rivière.



- Prenez à gauche et poursuivez le sentier jusqu'aux «passes», passerelle qui enjambe la rivière Les Seynes. Prenez encore à gauche et commencez à monter jusqu'à voir une cabane, un vieux pont rompu et un mazet, tournez à gauche, juste entre le pont et le mazet, longez l'ancienne voie ferrée et continuez le chemin dans le bois de chênes en prenant à droite le sentier bordé de murets qui monte jusqu'à un joli enclos, une olivette avec sa cabane.

- Prenez le chemin face à l'enclos qui domine les vignes et permet d'admirer le panorama sur Uzès. Le sentier pénètre alors un bois de cades, chênes, pins et arbousiers, et rejoint la draille du Devès. Tournez à gauche et continuez à monter par la draille jusqu'au croisement du mazet du Jouzille ; prenez alors un chemin plus large, à gauche et rejoignez le chemin de Fontèze. Continuez tout droit en enjambant de gros rochers de calcaire troué, pour vous engager dans un petit chemin récemment débroussaillé, bordé de murs de pierres sèches, d'enclos envahis par les chênes, qui rejoint les nouvelles maisons du village par le chemin de La Barboye. Traversez le pré, planté de quelques beaux vieux mûriers et retrouvez la salle communale.








1

# Le lavoir

*En contrebas du chemin de Fontèze, éloigné du village, au bout d'une pente bien raide, voici le lavoir communal. Que d'efforts pour y porter le linge sale et que d'efforts pour en remonter le linge propre.*

## sa construction

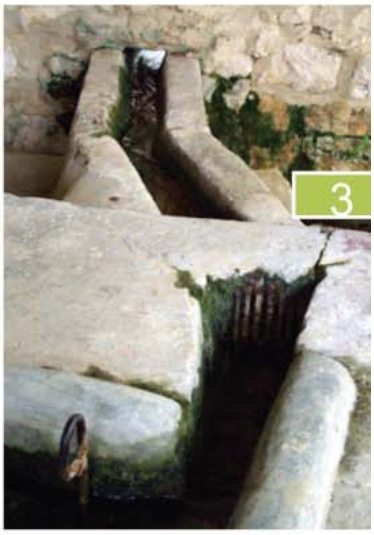
Comme la plupart des lavoirs publics, il a sans doute été construit après 1851, année où l'Assemblée Nationale (pour une question d'hygiène suite à l'épidémie de choléra de 1849) vota un crédit destiné à la construction de «bâtiments collectifs de lavage». A «ciel ouvert» à l'origine, il reçut une couverture de tuiles plates en 1889. D'après les «anciens», son alimentation en eau (qui servit également à l'arrosage de jardins situés jadis à proximité ) proviendrait d'une source située dans le bois de «Coste-Joulène». Après de fortes pluies, des résurgences de la source font comme de gros bouillons au dessus du lavoir : les « boulédous ». Fermé au nord pour protéger du «Mistral», ouvert sur le «Midi» pour laisser entrer la lumière et la chaleur du soleil, il est équipé de deux bassins destinés au lavage et au rinçage (le second en amont du premier, au plus près de l'arrivée d'eau).

## Les lavandières

Les femmes, poussant remorques ou lourdes brouettes de bois, aux roues grinçantes, chargées de bassines de linge sale et du nécessaire de lavage (savon de Marseille, brosse de chiendent, battoir...) fréquentaient régulièrement le lavoir communal.
Les ménagères, telles Adèle et Albine (inséparables jumelles) «montaient» y faire la «bugade» familiale. Ces deux là avaient leurs petites manies qui consistaient à se mettre toujours à la même place et à éviter les jours d'affluence pour ne pas recevoir d'éclaboussures.
Après avoir trempé leur pièce dans le bassin de lavage, elles l'étalaient sur la margelle de ciment pour la savonner. De vives frictions à la main ou un énergique brossage et quelques coups de battoir bien assénés, la préparaient au rinçage qui s'effectuait dans le bac d'eau limpide.
Elles s'entraidaient pour l'essorage des vêtements de travail des hommes ou des lourds draps de métisse et prenaient tant de plaisir à se retrouver qu'elles en venaient à oublier la dureté de la tâche !



*Le bassin près de la source servait au rinçage ; celui en aval, au lavage*



3

*La martelière permet la vidange du bassin pour le nettoyage*

Une bonne humeur permanente régnait en ces lieux de rencontre d'où s'élevaient rires, chants et éclats de voix, mêlés aux tapements des battoirs.

## Les lavoirs oubliés

L'arrivée d'eau au robinet en 1957, puis l'avènement de la machine à laver, contribuèrent peu à peu à l'abandon des lavoirs publics. Au volant de sa «2 CV Citroën», Annette alla cependant laver à «Fontèze» jusqu'en 1980, y emmenant parfois sa petite fille qui en profitait pour faire la toilette de son «Casimir» en caoutchouc. La «Maison de la main» (chantier d'insertion) le restaura dans le milieu des années1990. Un autre lavoir, aujourd'hui démoli, se trouvait au pré de «Mières» et un **troisième**, au pied du hameau d'Aureilhac.



*l'ancien lavoir d'Aureilhac en contre bas de la route d'Anduze*

?

*Pourquoi les lavandières préféraient-elles laver leur linge en début de semaine ?*



*Luzerne orbiculaire*

# Coquilles, fruits et graines

*Des fruits de luzerne aux coquilles d'escargots, des peaux de cigale à celles des couleuvres de Montpellier, tout le sentier est jalonné d'une multitude de petits riens, de traces, que l'œil observateur peut découvrir comme autant de trésors, d'objets naturels évocateurs du petit peuple des garrigues. Alors, ouvrez l'œil !*

## Des coquilles




4

De nombreuses coquilles blanchies par le soleil et privées de leur occupant émaillent le bord des chemins. La campagne arpaillarguoise abrite plusieurs espèces d'escargots, du petit Cyclostome élégant avec son opercule calcaire qui ferme comme une porte sa coquille pour le protéger des prédateurs, au géant **Zonite d'Algérie (1)**, aussi appelé « mangia merda » pour l'éclectisme de son alimentation.

Le **Limaçon de Pise (2)** se perche sur les tiges du fenouil pour échapper à la trop grande chaleur du sol en été ; le **Petit-gris (3)** et la **Mourguette (4)** aiment à se cacher dans les trous des murs ; le **Bulime tronqué (6)** qui perd les dernières spires de sa coquille au cours de sa croissance (d'où son nom) apprécie la chair de ses congénères. Quant à notre escargot fétiche, la **Zébrine (5)**, ornée de flammules caramel, on la trouve dans quelques rares zones où elle vit en colonie nombreuse.

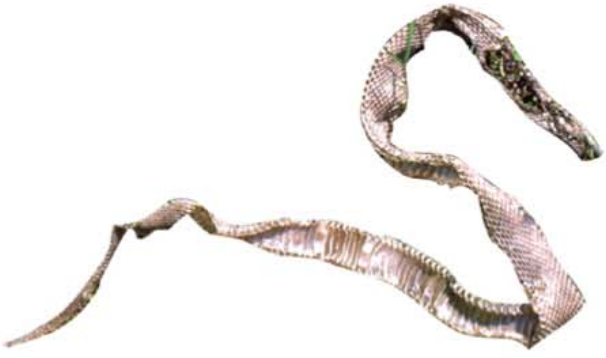
## Des peaux et des carapaces

Qui n'a jamais trouvé dans les touffes de thym ou de lavande parfumées de drôles de peaux transparentes abandonnées par leurs habitants : ce sont des mues d'insectes ou de serpents.

Comme celle de la fameuse **cigale** qui, un beau jour de juin, sort de sous la terre à l'état de larve pour monter sur une tige et se métamorphoser en adulte. Elle berce alors de son chant strident le cœur de l'été grâce à deux membranes situées chacune dans une caisse de résonance placée sous l'abdomen.

Comme ce long tube à écailles fragile et transparent : c'est la **mue de la couleuvre à collier** qui vit près des cours d'eau. Les reptiles sont nombreux en garrigue mais, craintifs, ils fuient leur rocher ensoleillé dès qu'on s'en approche. Le plus facile à observer est encore la couleuvre vipérine, totalement inoffensive, au fond des cours d'eau. Et bienheureux qui pourra admirer le très beau lézard ocellé, avec ses taches bleu métallisé sur son flanc vert-jaune.





# Coquilles, fruits et graines

## Des graines et des fruits

Au sol, graines et fruits germent pour la survie et le développement de la végétation mais aussi parfois de petits animaux.
Les plus nombreux sont les **glands** qui tapissent le bord des chemins. Qu'ils soient hérissés de pointes, comme les glands du kermès, ou qu'ils ressemblent à de petites ou de grosses olives chapotées d'écailles du chêne vert et **du chêne blanc**, ils font le régal des sangliers.

Les gousses géantes que vous verrez près de la rivière appartiennent au Févier d'Amérique, les plus petites peut-être au robinier faux acacias. Ces spirales légères sont les fruits de la **Luzerne orbiculaire** et ces petits chapeaux vert tendre l'été et brun l'hiver ressemblant à des lanternes sont les fruits du **Paliure épine du christ**.







Parmi les **cônes** ou **pignes**, ceux **du Pin d'Alep** (un des arbres les plus communs de la garrigue avec le chêne vert) sont longs et pointus. Verts la première année, ils ne deviennent brun qu'à maturité l'année suivante. Ils font, eux, le régal des écureuils.





## des galles

Diverses plantes développent sur leurs feuilles ou sur leur tige d'étranges excroissances ressemblant à des fruits mais contenant en leur sein de petits insectes en voie de développement. Ces « galles » se forment en réaction à la ponte des insectes sous l'écorce ou sous l'épiderme. Sur les chênes, voyez ces **galles brunes**, rondes comme de grosses billes.
Sur le **Pistachier térébinthe**, ces curieuses bananes vert-jaune puis rougeâtres et pleines de pucerons. Etonnant, non ?
Les **galles du chêne vert** étaient récoltées jadis pour la fabrication de l'encre noire et celles du kermès, dites graines d'écarlate, pour la teinture rouge.

? *Comment appelle-t-on les peaux des cigales et des serpents ?*

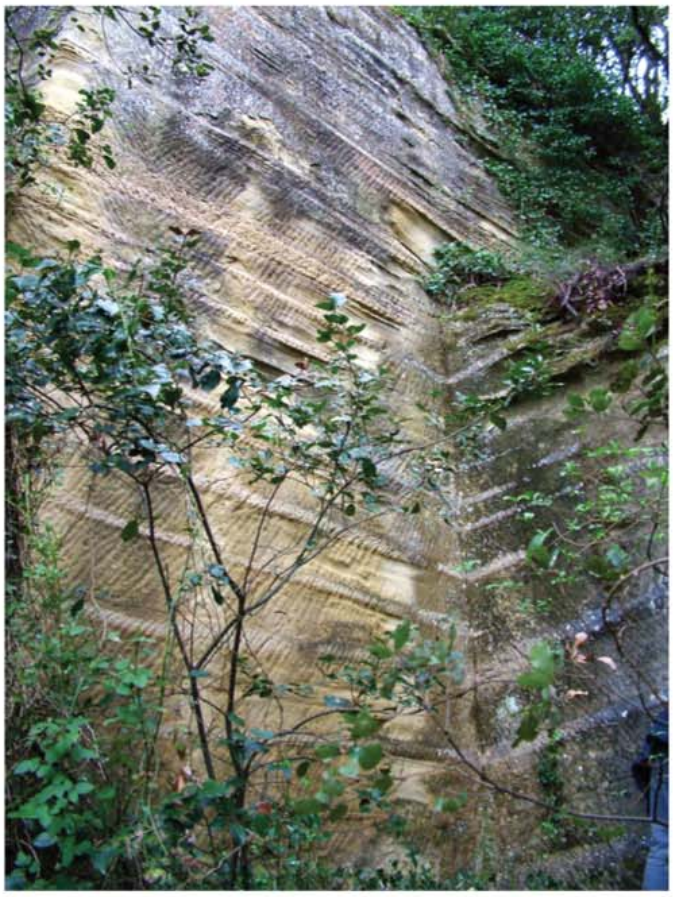
3

# La peirière

*Nous nous trouvons devant le front de taille d'une ancienne carrière de calcaire qui a fourni pendant des années des pierres pour la construction des maisons du village. Dans le centre ancien d'Arpaillargues et d'Aureilhac, nombre de maisons de pierre ont leurs linteaux de fenêtres et de portes provenant de la carrière. Dans la garrigue, certains mazets ont été construits en partie, voire en totalité, avec ces pierres de taille.*

## Exploitation de la carrière

On retrouve peu d'archives relatives à l'exploitation de la carrière. Elle semble néanmoins avoir toujours été communale et son exploitation a été, au moins un temps, concédée à un carrier privé (délibération du 24 décembre 1837).



## La roche

Il s'agit d'une molasse ou calcaire gréseux provenant d'une formation lacustre datant du miocène (ère tertiaire). Pendant des millions d'années, la mer qui recouvrait une grande partie du Languedoc a déposé d'épaisses couches sédimentaires formées d'anciens limons





## un lieu de mémoire

Selon la mémoire collective, cette carrière a pu être un lieu d'**assemblée protestante** clandestine tout comme les carrières nîmoises. Malgré l'interdiction de rassemblement depuis la révocation de l'Edit de Nantes tous les huguenots d'Arpaillargues, Aureilhac, Aubussargues, Montaren… y rejoignent ceux d'Uzès le 22 novembre 1750. Une troupe de 130 soldats les encercle… et un long cortège de captifs monte vers Uzès par le chemin de la Garriguette (chemin conduisant aujourd'hui au Haras et traversant la rivière de Seynes).



*"Assemblée au Désert" près de Nîmes*

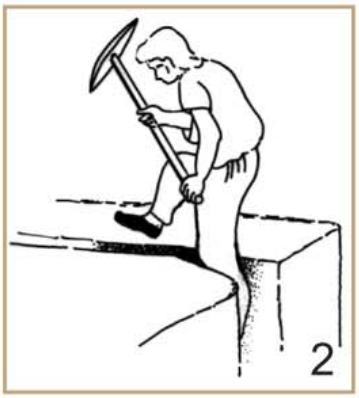


# La peirière

## La taille




La molasse calcaire d'Arpaillargues est une roche tendre facile à travailler mais gélive et fragile. Elle se prête très bien à la taille. En s'approchant du front de taille on remarque deux types de traces, témoins du travail du carrier : des traces obliques irrégulières et des traces horizontales espacées d'intervalles réguliers. La technique utilisée ici par le carrier pour extraire la roche était celle dite **«à la tranche»** : le carrier creusait trois tranchées verticales autour d'un bloc à dégager à l'aide de l'**escoude** (outil utilisé depuis l'époque romaine). Puis, il creusait une saignée à la base du bloc ainsi délimité pour y introduire ensuite des coins et des paumelles qu'il percutait successivement avec une masse en équilibrant la pression jusqu'à ce que le bloc se détache de la roche.
L'extraction d'un bloc, opération très délicate, pouvait demander de longues heures de travail au carrier.










*1 - utilisation de l'escoude pour creuser des gorges*
*2 - dégagement de la pierre*
*3 - creusement des emboitures*
*4 - forçage des coins à la masse*



## Autres carrières



Arpaillargues a connu et connaît encore une réputation locale pour sa pierre calcaire dure dite « pierre d'Arpaillargues » qui pave les beaux hôtels d'Uzès (dont la cour de l'Hôtel de Ville et l'ancien **Hôtel des Consuls**) mais aussi la terrasse devant la mairie d'Arpaillargues.
Une autre carrière, plus ancienne, située sur un banc de silex dans le quartier de Coste Joulène, produisait des pierres meulières.



*Combien d'heures fallait-il au carrier pour extraire un bloc de pierre ?*

# Plantes du bord des chemins

*Une variété étonnante de plantes borde nos chemins. De l'Aristoloche à la Garance voyageuse, du Plantain au Calament si parfumé, elles nous accompagnent discrètement, mais attention : si elles ont souvent des propriétés médicinales elles sont aussi souvent toxiques !*
*En voici quelques unes, choisies délibérément pour leur usage, leur esthétique, leur odeur ou les souvenirs qu'elles évoquent, à vous de les retrouver.*

## L'Aristoloche



Plusieurs Aristoloches fréquentent les garrigues. La plus répandue est l'**Aristoloche clématite** aux larges feuilles en cœur et aux fleurs jaunes dressées en trompette. Cultivée autrefois pour ses propriétés médicinales, elle peut être toxique (acide aristolochique).
Les fleurs brunes violacées caractérisent l'Aristoloche pistoloche, aux feuilles rondes en zigzag. Les fleurs de l'Aristoloche à feuilles rondes sont dressées en tube brun foncé.



Deux jolis papillons, la Proserpine et la **Diane**, qui portent des couleurs vives (rouge, jaune, bleu et noir) sont inféodés à l'Aristoloche. Leurs chenilles se nourrissent exclusivement de ses feuilles. Toutes deux éclosent de leurs chrysalides au tout début du printemps après l'hibernation (durant deux hivers) .



*papillons inféodés*

## Les Euphorbes

De l'Euphorbe petit cyprès à l'Euphorbe réveil-matin en passant par celles des bois, des moissons, des jardins, **des garrigues**... et même l'**Epurge**, ces curieuses plantes aux fleurs vertes, très nombreuses sur notre chemin, sont très toxiques. Le lait qu'elles libèrent à la moindre cassure d'une feuille brûle la peau. Puissant vomitif et laxatif, il est particulièrement dangereux.



*Euphorbe des garrigues*

*Epurge*



## Le Calament



C'est une plante aux longues tiges couchées puis redressées, qui portent de petites feuilles et des fleurs lilas. Particulièrement odorant dès qu'on le touche ou le piétine, il embaume la garrigue d'un parfum mentholé et camphré. Proche des menthes (il est souvent appelé menthe sauvage), il est employé comme condiment en Corse et en Italie. On peut également en faire des infusions à vertus digestives.

## Le Plantain lancéolé



C'est une plante très répandue, avec ses feuilles pointues à nervures parallèles. De ses fleurs discrètes groupées en épis sur de longues hampes les enfants fabriquent un drôle de projectile...
Le **Plantain** possède des vertus médicinales, il est réputé pour calmer les piqûres d'ortie et d'insectes. La feuille, froissée entre les doigts pour en extraire le suc vert, doit être appliquée sur les zones touchées par la piqûre.

# Plantes du bord des chemins

## La Garance voyageuse



Ses feuilles, persistantes et coriaces, sont disposées par quatre autour de la tige et sont bordées de petites dents qui rendent la plante très… accrocheuse, d'où son nom. Les enfants aiment à s'en faire de petites broches végétales. Sa racine a des propriétés tinctoriales (rose orangé), tout comme sa cousine la Garance tinctoriale, cultivée (surtout en Provence) pour sa belle couleur rouge carmin.



### transportation animale

Comme d'autres plantes (la Salsepareille, le Laurier-tin, l'Asperge, etc.), la Garance voyageuse à recours, pour se disséminer, au transport par les oiseaux. Ses fruits noirs et charnus attirent le **Rouge-gorge** qui relâche plus loin le noyau dans ses fientes. La Garance voyageuse profite également du passage du mouton (ou du sanglier) qui emporte dans sa toison feuilles et fruits.



## La Clématite vigne blanche

C'est une liane qui peut s'étendre sur une trentaine de mètres et partir à l'assaut des arbres pour y trouver le soleil. Les fleurs blanc verdâtre explosent en été en superbes bouquets soyeux, formés par les graines très plumeuses, disséminées par le vent.
Les tiges sèches de cette vigne blanche (ou «rabissane») étaient récoltées pendant la 2e guerre mondiale pour remplacer le tabac, mais les tiges fraiches sont toxiques et vésicantes, d'où son nom d'herbe aux gueux . (les mendiants du moyen-âge s'enduisaient de son suc pour faire apparaître sur leur peau des pustules susceptibles de provoquer de la pitié chez les passants).





## L'Iris gigot ou fétide

C'est un cousin des jolis iris nains qui fleurissent la garrigue rocailleuse du Devès. Mais contrairement à ces derniers, l'**Iris fétide** pousse plutôt dans les sous-bois frais et humides. Il doit son nom à l'odeur désagréable qui se dégage lorsqu'on froisse ses feuilles. Il produit après la floraison de belles graines rouge corail, mais attention il est toxique.

*Que teignait-on avec le beau rouge carmin de la garance tinctoriale ?*

5

# Au bord de la rivière

*Nous voici dans la partie la plus rafraîchissante du sentier grâce à la présence de ce petit cours d'eau qui paraît bien calme mais qui peut, comme toutes les rivières méditerranéennes, devenir un torrent dévastateur.*

## La rivière de Seynes

Elle nait dans les plateaux calcaires de «la Couffine» au pied du «Mont Bouquet» et tire son nom du village même de Seynes. Elle a creusé des petites gorges à Belvezet, créé le Gour de Conques à Labaume (Serviès) et de modestes falaises non loin d'Arpaillargues, en amont de la prise d'eau (station de pompage de l'ancien chemin de fer).
Rejointe par d'innombrables ruisseaux, elle se jette dans l'Alzon, en aval du village de Sagriès. Sur la commune, son lit assez étroit est franchi par une passerelle de pierre («les passes», où nous nous trouvons) ainsi que par le pont routier sur la route d'Uzès, près du moulin de Chalier.





Différentes marques, apposées sur les murs des anciennes demeures au bord de la rivière, témoignent des crues saisonnières du passé. La plus dévastatrice se produisit au mois de septembre 2002. Dans sa furie, notre modeste rivière détruisit tout sur son passage, vidant les maisons de leur contenu, passant au-dessus du pont et couchant un grand nombre d'arbres.

### Sécheresse et inondations

Certains épisodes de sécheresse peuvent réduire considérablement le débit de la rivière. Quelques riverains se souviennent avoir organisé, en été 1976, une «opération sauvetage» qui consistait à récupérer, à l'aide d'épuisettes et de seaux, des poissons s'asphyxiant dans quelques maigres flaques.

10

## Végétation des berges

La rivière est bordée par une végétation exubérante aimant les milieux frais et humides : frênes, peupliers noirs et blancs, saules, ormes, ronces, lierres... On trouve également l'invasif **Ailhante** ou «Monte-au-cieux», arbre à croissance rapide, dont les branches peuvent grandir de plusieurs mètres en une saison.
Remarquez aussi les spécimens de **Févier d'Amérique**, pourvus de très fortes épines à trois pointes brun rouge, dangereuses et portant en automne de grandes gousses brunes de 25 à 45 cm, servant, en Chine, à fabriquer du savon (« arbre à savon »).



# Au bord de la rivière

## Le moulin

Situé un peu plus bas en aval, un moulin à blé existait dès le Moyen-âge. Le bâtiment principal actuel a été construit en 1824. Il a abrité une fabrique de chaudières et de machines à vapeur, une filature de soie, puis une entreprise de travaux et mécaniques agricoles et un moulin à huile : le « moulin de Chalier ».
Un canal fut construit afin de faire fonctionner le moulin.
Il est aujourd'hui transformé en Musée du Train et du Jouet et Musée 1900.




## Le petit peuple de la rivière



Grimpant contre les troncs par petits sauts, le **Pic-vert** (ou pivert), au magnifique plumage coloré et au béret rouge éclatant, perce, de son bec puissant, des petits trous d'exploration en quête d'insectes du bois dont il se nourrit.
Avec un peu de chance, vous pourrez entendre le martèlement rapide de son bec et, en levant les yeux, vous pourrez apercevoir sur le tronc d'un arbre, un trou bien arrondi qui n'est autre que l'**entrée de son nid**. Son cri est un ki-ki-ki-ki-ki- aigu et très sonore.

En scrutant le fond de la rivière, dans la vase, on peut apercevoir des **moules d'eau douce**. Elles jouent le rôle de filtre en retenant métaux lourds et pesticides dans leurs tissus.
Tout près de la prise d'eau, des moignons d'arbres rongés témoignent de la présence relativement récente de castors qui semblent avoir déserté les lieux depuis la grosse crue de septembre 2002.



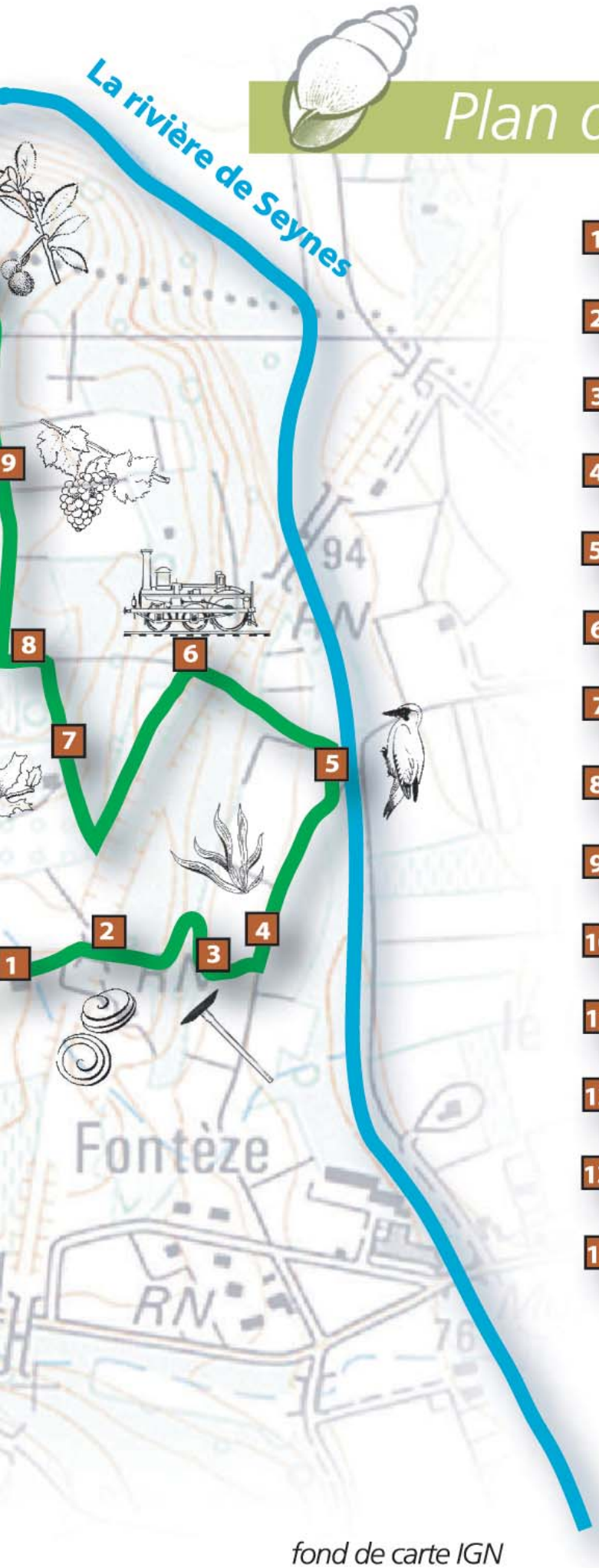


Les poissons blancs (carpe, anguille, goujon, perche...) fréquentent ses eaux. Avec quelques batraciens, ils constituent la principale nourriture du **Héron cendré** qui a élu domicile non loin de là et s'envole à l'approche du passant, en poussant un «fraak» rauque et puissant. Ce grand échassier, a repéré un bassin à poissons rouges voisin, obligeant son propriétaire à en grillager la surface !

*Quelle était l'utilisation des épines du «févier d'Amérique» ?*

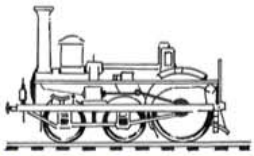

N
Recommandations à l'attention des promeneurs
Préserver le milieu
. éviter toute dégradation d'édifice et de mur
. s'abstenir de fumer
. emporter ses déchets
. respecter la flore
Sécurité
. prudence sur les chemins groudronnés
. vigilance aux abords de la rivière
Civilité
. rester sur les chemins balisés
. respecter les riverains et leur propriété
. maintenir les chiens en laisse aux abords des habitations
11
10
12
nom de LIEU
13
les Conques
Cantarel
14
Arpaillargues
P
salle communale

# Plan de l'itinéraire




1. le lavoir
2. coquilles, fruits et graines
3. la peirière
4. plantes du bord des chemins
5. au bord de la rivière
6. l'ancienne voie ferrée
7. les chênes
8. des pierres et des hommes
9. vignes et paysage
10. le bois du Dévès
11. les mazets
12. noms de lieux
13. un environnement à protéger
14. mûriers et magnans

*fond de carte IGN*



6

# L'ancienne voie ferrée

*Un **pont en pleine** garrigue : étonnant !*
*Nous avons déjà franchi un pont, après le lavoir, et nous nous trouvons devant un second pont en partie détruit. Ces constructions anachroniques sont les vestiges d'une ancienne voie de chemin de fer.*

## La ligne Uzès-Nozières

*« Considérant que l'insuffisance des voies ferrées de communication dans le département laisse la plupart du temps en souffrance les produits du commerce, de l'industrie et de l'agriculture…. »* (extrait de la délibération du conseil municipal de 1872 réclamant l'établissement du réseau ferroviaire passant par Arpaillargues)

L'ancienne voie ferrée qui traversait Arpaillargues joignait Uzès à Nozières-Brignon. Elle fut construite en 1883 par la Compagnie PLM, l'année même où était inauguré l'Orient-Express. Elle permit ainsi de raccorder Uzès à la ligne Nîmes-Alès à la demande de la municipalité d'Uzès et des municipalités concernées, dont Arpaillargues, qui voulaient faciliter le transport et la commercialisation des produits agricoles et miniers de la région (céréales, vins, feuilles de mûriers, huiles, soie, bois, terre réfractaire pour les hauts fourneaux d'Alès et les verreries de Marseille).




14



## une durée d'exploitation très courte

La durée d'exploitation de cette ligne fut relativement brève car le service voyageurs s'arrêta définitivement en 1938 et le service marchandises entre 1939 et 1942. Pendant la guerre de 39-45 les occupants allemands firent sauter les ponts et ôtèrent les rails pour en récupérer l'acier.



## Des ouvrages d'art encore debout

Aujourd'hui, il ne reste que la trace de la voie de chemin de fer, en partie empruntée par les randonneurs. Plusieurs ouvrages d'art sont encore visibles : ces deux ponts, des talus parfois percés de passages souterrains, le **«viaduc des six ponts»,** franchissant la route d'Uzès à Arpaillargues, le «viaduc de la prise d'eau» où s'alimentaient les locomotives à vapeur dans le quartier du Grès près du Haras d'Uzès, les deux bâtiments de la gare sur la route de Blauzac et une «maisonnette» le long du tronçon menant à Bourdic.



## Arpaillargues désenclavé !

La ligne, longue de 19km, desservait Uzès, Arpaillargues, Bourdic, Saint Chaptes, Moussac et Brignon. Elle permettait aux Arpaillarguois de rejoindre Nîmes, les Cévennes et les plages du Grau du Roi. Le trafic entre Uzès et Nozières était de 3 omnibus par jour.

*Quelle était la durée du trajet Uzès-Nozières en 1890 par l'omnibus ?*

# Les chênes blancs, verts et kermès

*Ce chemin longeant des murs de pierre sèche profite de l'ombre de nombreux arbres et arbustes. Arrêtons nous pour en étudier certains : l'orme aujourd'hui presque disparu, le chêne qui domine t l'olivi r un grand nombre de parcelles.*



## Les chênes

Dans notre région, on trouve trois variétés de chênes.

Le **Chêne vert**, à petites feuilles pointues et au feuillage persistant, est le mieux adapté au climat méditerranéen. Il s'accommode des sols secs et pierreux; mais sa croissance est très lente.

L'homme parti, il recouvre les espaces de taillis denses et de forêts. Il reforme ainsi un humus qui retient assez d'humidité pour que le Chêne pubescent s'installe peu à peu à ses côtés, le dépasse bientôt et finisse par le remplacer.

Le **Chêne blanc** (pubescent), le plus grand, a des feuilles lobées qui roussissent à l'automne (mais ne tombent qu'au printemps suivant !). C'est le moins méditerranéen des trois, il préfère les terrains frais et humides.

Le **Chêne kermès** est un petit arbuste (1,5-3m de haut) à feuilles dentées et très piquantes. Tel un iceberg, il a des racines très profondes et puissantes qui lui permettent de chercher l'eau même en zone très rocailleuse. Ce sont elles qui lui permettent aussi de renaître après un incendie, et d'occuper alors de vastes territoires qui deviennent vite impénétrables













## L'orme

L'**orme**, souvent appelé ormeau, est un arbre commun au bord des chemins, parfois planté dans nos villages. Arbre favori de nos ancêtres, c'est sous son ombrage qu'ils aimaient se réunir pour délibérer des questions importantes. Ses feuilles sont alternées, simples et dentelées et ses **fruits** forment une aile ronde de couleur verdâtre à rosée.

Il a été décimé dans les années 1970 par une maladie cryptogamique, la graphiose, qui s'est répandue depuis la Hollande où elle fut identifiée dès 1917. Il s'agit d'un champignon microscopique qui bouche les vaisseaux de l'arbre, empêchant ainsi la circulation de la sève. Les spores de ce champignon sont véhiculées d'un arbre à l'autre par un petit coléoptère, le scolyte de l'Orme, qui creuse des galeries sous l'écorce.

Aujourd'hui, on voit de plus en plus d'ormes d'une vingtaine d'années. La maladie semble décliner et l'Orme pourrait être sauvé !

## L'olivier

L'**olivier**, est l'arbre sacré de l'Antiquité méditerranéenne, symbole d'abondance, de fécondité, de sagesse et de force. Sa longévité entre pour beaucoup dans sa sacralité.

Des oliviers sauvages existaient avant que sa culture ne fût introduite en France par les Romains. L'olivier occupe aujourd'hui une grande place dans notre paysage : du point de vue écologique, c'est par sa présence que l'on définit la zone méditerranéenne..

Bon nombre d'oliviers, gelés en 1956, sont repartis du pied. Après avoir connu une certaine désaffection (contrecoup du gel), l'intérêt pour l'olivier va grandissant, tant en culture (oliveraies) qu'en arbre d'ornement (jardins) et la littérature médicale ne tarit pas d'éloges sur les bienfaits de l'huile d'olives. Depuis longtemps son huile fruitée est utilisée dans la cuisine méditerranéenne.

**L'huile de notre secteur est classée A.O.C. !**

*Quel est le nom de l'olive utilisée en confiserie et appelée communément « picholine » ?*



8

# Des pierres et des hommes

*Cet enclos, planté d'oliviers, entouré en partie de murs de pierre sèche sur lequel s'adosse cette jolie cabane (ou capitelle) nous permet d'imaginer ce que devait être le paysage de nos garrigues lorsque ses terres étaient cultivées. On recense plus de 120 cabanes de pierre sèche sur la commune. Fruit de l'ingéniosité et de l'opiniâtreté de leurs constructeurs, elles sont les témoins d'une civilisation agraire aujourd'hui quasiment disparue qui date d'une époque où l'accroissement démographique poussait les paysans à rechercher de nouveaux espaces de culture (XVIII et XIXe s.).*

**Définition :**
On appelle constructions en « pierre sèche » les constructions sans mortier.

## des pierres tirées de la garrigue

Pour planter oliviers, vignes, figuiers ou amandiers, les paysans ont dû commencer par enlever les pierres du champ (épierrage). Entassées en bordure de parcelle, elles forment des clapas (tas de pierre) parfois gigantesques, des murets bien agencés, des cabanes servant d'abris.

## Les cabanes

### La technique de construction

Elle est simple en apparence (pose de pierres les unes sur les autres) mais la pratique réclame expérience et don d´observation. Il faut éviter les "coups de sabre" (joints verticaux) et les ventres (renflement) qui fragilisent la construction. Poser chaque pierre au bon endroit, toujours sur une triple assise après l'avoir judicieusement choisie : pour cela il faut un bon coup d´œil et de la mémoire pour se souvenir de la forme des pierres en attente. Des petites pierres peuvent servir à caler plus solidement chaque assise.





### La voûte à encorbellement

Chaque assise de pierres (jusqu'à plus de 50) repose sur la précédente avec un léger surplomb, légèrement inclinée vers l´extérieur pour garantir l´étanchéité de la cabane. La dalle faîtière, appelée chape ou dalle de recouvrement, vient fermer la voûte. Elle est surmontée d'une épaisseur de pierres pouvant atteindre plus d'un mètre qui assure la solidité de la construction. Elle n'est fermée par aucune clé de voûte.



### Les formes

Généralement circulaires et en forme de bonnet ou d'ogive, les cabanes d'Arpaillargues sont plus rarement carrées.

### Les parements

La cabane est formée de deux parements (façades) : un parement intérieur partant droit puis devenant de plus en plus incurvé. Gros blocs à la base qui s´amenuisent au fur et à mesure que le parement s´élève ; un parement extérieur qui double le parement intérieur et épouse sa forme. La base du mur peut atteindre un mètre d´épaisseur entre parements.

# Des pierres et des hommes

## Porte et fenêtres

L'entrée est constituée d´un **linteau** simple ou double, souvent allégé par un rectangle, un arc ou un **triangle de décharge**. Elle est quelquefois protégée d´un larmier. Le linteau repose sur deux **piédroits formés de grosses pierres superposées** ou de pierres monoblocs . Sur les piédroits ou le linteau, sont parfois gravés les **dates de construction** ou le nom du propriétaire. L´entrée est fermée ou non d´une porte en bois. Les cabanes possèdent généralement des **niches** et des fenestrons.



## A quoi servaient-elles ?

Elles servaient d'abri aux bergers et aux agriculteurs, à ranger les outils, à entreposer provisoirement les récoltes (olives, raisins) lorsque l'habitation principale était éloignée.

## Les matériaux

Ils varient selon la géologie du lieu : calcaire dur, épais ou en plaquette (nord de la commune), calcaire gréseux, plus friable comme ici.








## Est-ce solide ?

Bien construites, les cabanes sont solides mais restent sujettes aux infiltrations d'eau de pluie, à l'érosion (vent+eau, frottement de branches) voire aux malveillances des hommes. Leur durée de vie dépend donc de leur entretien (recaler une pierre qui se déchausse, couper la végétation qui frotte) mais aussi de la qualité de la pierre utilisée et de leur construction.



# Les murs et enclos



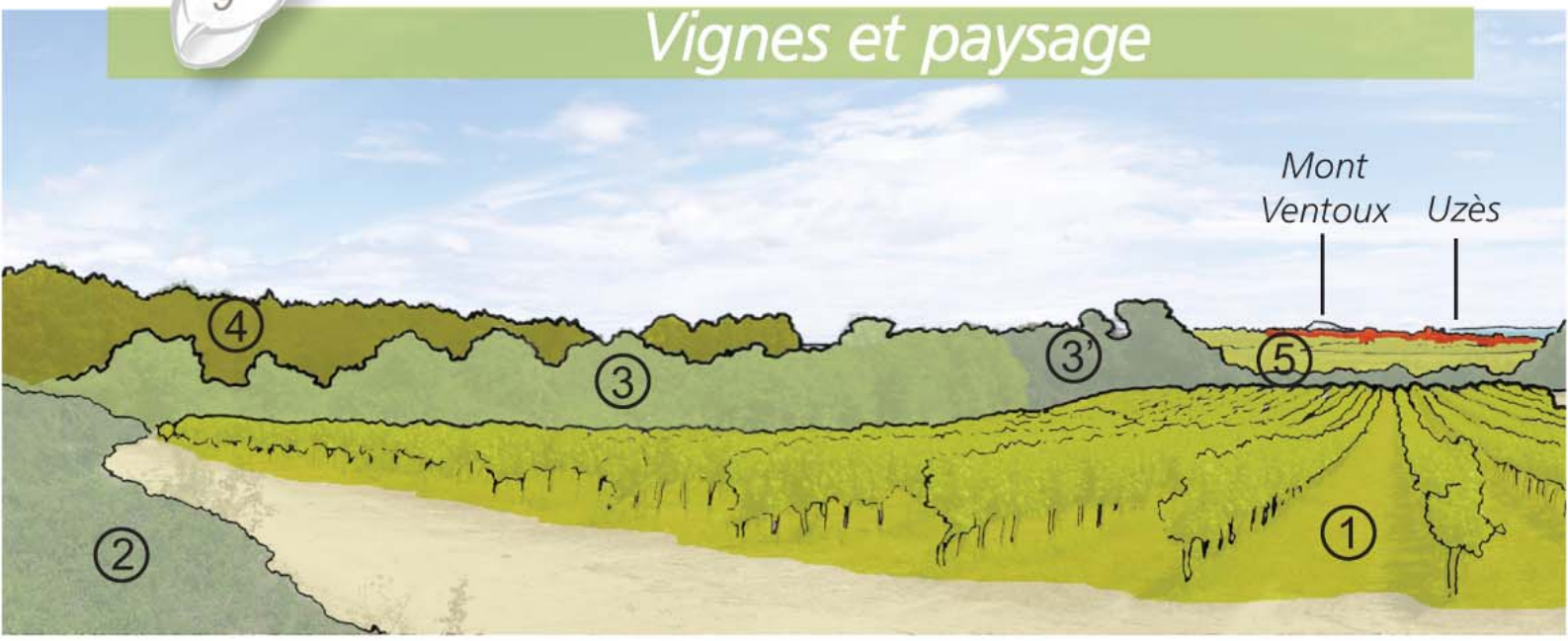
La garrigue d'Arpaillargues est traversée par des kilomètres de murs de pierre sèche qui ont servi à délimiter les parcelles et à protéger les cultures des animaux. Surmontés de **pierres mises en épis**, ils servaient à empêcher les moutons ou les chèvres de quitter leur enclos. Les animaux qui tentaient de le franchir se prenaient les pattes entre deux pierres. Ils sont tantôt façonnés selon la technique du double parement, tantôt simples tas de pierre (clapas) pouvant prendre des dimensions impressionnantes. Ils renferment parfois des **caches** (pour les outils), des martellières (écoulement des eaux) ou des abris





*Quel est le poids d'une cabane de pierre sèche ?*

# Vignes et paysage




*Le sentier récemment débroussaillé s'ouvre sur un petit plateau entouré de cultures formant panorama.*

## La vigne



Cultivée depuis l'antiquité, elle couvre, à l'époque romaine, toute la Narbonnaise et surtout le Gard.

Arbrisseau grimpant, aux tiges ligneuses ou cep, elle porte des rameaux feuillés (ou pampres), qui s'accrochent par des vrilles, se lignifient et deviennent sarments.

Sa culture fluctue suivant le marché viticole. Souvent abandonnée sur les petites parcelles, elle peut devenir liane « sauvage » et acrobate à plus de vingt mètres de haut .

La vigne est tout comme l'olivier, une culture tout particulièrement adaptée au climat méditerranéen, caractérisé par ses étés chauds et secs et par une pluviométrie essentiellement automnale.

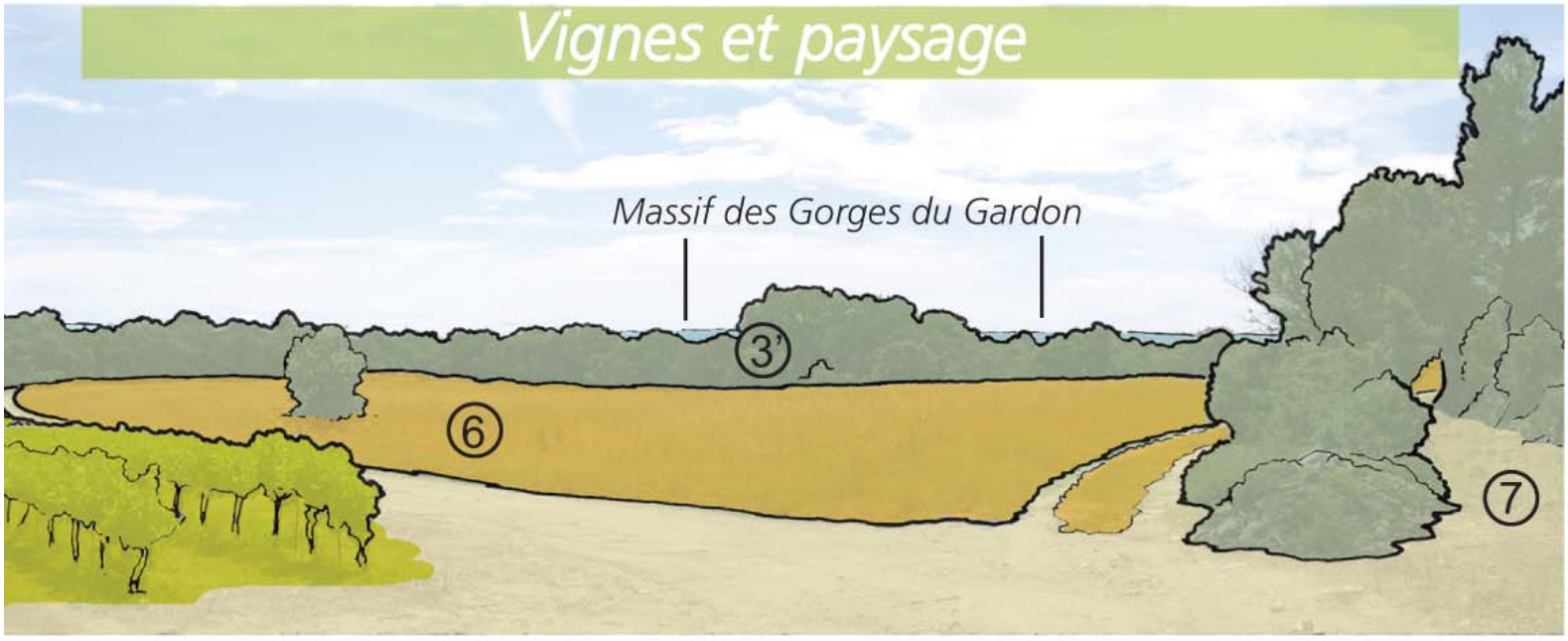
Elle a survécu au phylloxéra (puceron s'attaquant aux racines qui a sévi gravement autour de 1870) grâce au greffage sur des porte-greffes américains résistants à ces attaques. L'arrivée de deux maladies, l'oïdium et le mildiou (fin 19ème), a obligé les vignerons à des protections spécifiques, auparavant inutiles. Dans les années 1980, la taille en gobelet (3 à 5 bras obliques rayonnant autour du tronc) a peu à peu laissé la place aux vignes palissées, désormais prédominantes car plus facilement mécanisables et donc plus faciles d'entretien.

Dans le même temps les hybrides producteurs directs - de piètre qualité - ont disparu et les cépages rouges typiquement méridionaux (Aramon, Carignan, Cinsaut, Grenache, Syrah ) se partagent le territoire avec d'autres venus de l'Ouest (Cabernet-Sauvignon, Merlot, Petit Verdot) mais aussi avec des cépages blancs du Nord de la vallée du Rhône (Marsanne, Roussanne, Viognier) ou encore de Bourgogne (Chardonnay, Sauvignon) et depuis peu de nouvelles variétés obtenues par croisement (Marselan N). De cette diversité variétale découle une surprenante palette d'arômes que le savoir-faire vigneron décline en autant de gammes allant du floral et fruité gouleyant et désaltérant au corsé capiteux digne des meilleures tables.



*De quelle région du Monde est originaire la vigne ?*

# Vignes et paysage




## Lire le paysage ?

*Comme un roman ou une bande dessinée, on peut « lire le paysage », c'est à dire chercher à le comprendre.*

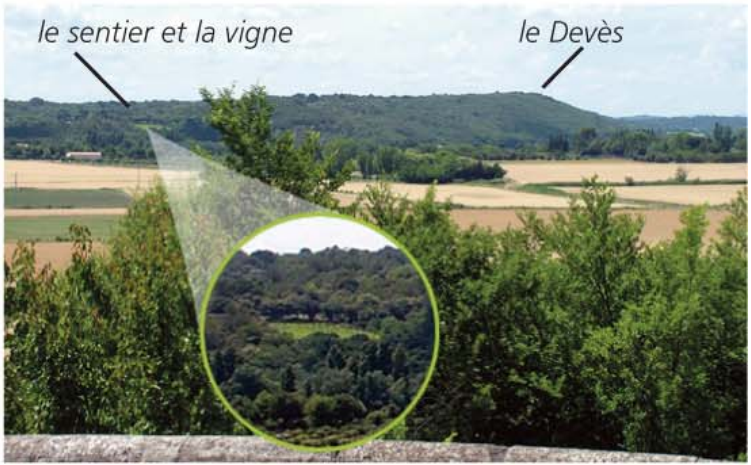


### 1ère étape : distinguer

Une mosaïque d'unités paysagères s'offre à notre regard :
**1** Vigne - **2** Talus – **3** Haie, feuillage caduc (surtout des ormes et des frênes) et **3'** feuillage persistant (surtout chênes verts, parfois pins d'Alep) – **4** Bois de pins d'Alep (le bois de Bornetti) - **5** Vallée/plaine : champs, bocage – **6** Friche – **7** Ancien chemin récemment remis en état. Mais aussi les autres chemins. Et au loin : **Uzès**, le **massif des gorges du Gardon** et ses garrigues, le **Mont Ventoux**...

### 2ème étape : comprendre

Comment expliquer la disposition des unités paysagères ?
Le rôle de l'homme est déterminant. Des haies : pour limiter les parcelles, couper le vent, ombrager des chemins. Les chemins, justement, et les routes : pour circuler, autrefois à pied ou avec des charrettes, aujourd'hui à pied, mais aussi à VTT, en tracteur, en voiture. Les cultures : pour se nourrir. Des friches : cultures abandonnées (pourquoi ?). La géologie, le sol et le climat nous apportent aussi des indications.
Il y a quelques centaines de milliers d'années, la colline d'Uzès et celle où nous nous trouvons ne formaient qu'un seul et même ensemble de calcaire gréseux (la roche que nous avons vue à La Peirière). Depuis lors, des cours d'eau ont peu à peu creusé la vallée qui sépare maintenant ces deux collines. Les mêmes cours d'eau, à chacun de leurs débordements, ont déposé dans la plaine des alluvions argilo-calcaires, fertiles, sur lesquelles on plante préférentiellement les céréales… Sous nos pieds, en revanche, le sol, moins profond, plus pauvre et retenant moins l'eau, est plus favorable à la vigne. La présence d'ormes et de frênes dans la haie nous indique tout de même que nous ne sommes pas dans des conditions très arides.
Lire le paysage, c'est prendre en compte à la fois la géographie, l'histoire et l'écologie, les relations entre les êtres vivants et le milieu où ils vivent. A vous de jouer !




*La colline du Devès vue d'Uzès*

# Le bois du Devès

*Nous entrons dans le bois, riche de nombreuses espèces propres à la forêt méditerranéenne : des arbres à feuilles persistantes, comme le chêne vert, l'arbousier, le cade et un riche sous-bois (buis, laurier-tin, petit houx, salsepareille…).*

## une stratégie d'adaptation

La végétation des garrigues qui a développé des stratégies d'adaptation originales, pour survivre à la sècheresse et au vent : plantes petites et trapues, racines puissantes et profondes, feuilles coriaces, petites et épineuses, souvent aromatiques.

## Le Cade

Le **Cade**, ou Genévrier oxycèdre, aime les lieux arides et rocailleux. Son feuillage est persistant. Son bois, imputrescible, peut être utilisé dans la statuaire, la marqueterie ou la fabrication des linteaux de portes. C'est un bon antimite.

On en extrait l'huile de cade utilisée autrefois pour ses vertus antiseptiques et cicatrisantes (soin des chevaux et de la gale des animaux). Fabriquée dans des «fours à cade» avant guerre, l'huile est aujourd'hui produite dans des distilleries ; la dernière en France à fonctionner de manière artisanale est à Claret (Hérault).

Le cade est un arbuste ; il peut devenir un véritable arbre comme le spécimen remarquable de 11 m de haut sous le bois du Moulin à vent..

Deux autres espèces de genévrier, moins nombreuses, sont présentes dans notre région : le genévrier commun, plutôt continental, que l'on trouve chez nous dans les endroits plus frais et plus humides, le genévrier de Phénicie, aux rameaux recouverts de minuscules écailles vertes et souples (comme les cyprès) qui se trouve sur les coteaux rocailleux, chauds et très secs.



## Le Buis



Arbuste touffu à croissance lente, aux feuilles luisantes et rougissant l'hiver, le **buis** a une odeur caractéristique.

De son bois dur on fabriquait jadis, vaisselle, rideaux de perles ou boules de pétanque (cloutées). Il possède des vertus médicinales (contre les rhumatismes).

On l'utilisait comme engrais dans les vignes (azote) et il remplaçait la paille dans les écuries. Ses graines noires sont dispersées par les fourmis

## L'Arbousier



L'**arbousier** a la particularité de présenter à la fois ses fleurs et ses fruits, d'octobre à décembre, et de mûrir ses fruits toute une année. Son bois dur, utile au chauffage, est recouvert d'une écorce crevassée et fibreuse.

De ses arbouses qui ressemblent à des fraises («arbre aux fraises») on peut faire une gelée.

L'arbousier se plait dans les terrains pauvres, calcaires ou siliceux. Il possède des vertus médicinales : diurétique, antiseptique et circulatoire.

Le Pacha (Jason), unique papillon européen à double queue et grandes ailes zébrées de noir, d'orange et de carmin mesurant jusqu'à 5cm, lui est inféodé. Sa chenille se nourrit exclusivement de ses feuilles.





## Le Laurier-tin

Arbrisseau des régions méditerranéennes au port buissonnant, **Laurier-tin** peut atteindre de 2 à 3m de haut. Ses feuilles coriaces ont un pétiole court, le feuillage est persistant. Il présente souvent fleurs et fruits en même temps. En hiver ou au début du printemps, il se pare de fleurs blanches groupées en ombelles. Ses fruits de couleur bleu métallique viennent à maturité au mois de mai ou juin, ils sont toxiques.

## La Salsepareille

C'est une liane vivace aux tiges épineuses, aux feuilles persistantes et luisantes en forme de cœur. D'août à octobre, la **salsepareille** se couvre de petites fleurs en ombelles d'un blanc jaunâtre. Ses fruits arrivent à maturité en novembre, décembre. Redoutable pour les randonneurs qu'elle griffe et accroche, elle est aussi plante médicinale ; ses racines sont utilisées pour soigner les rhumatismes, la grippe, la goutte...

*Comment distingue-t-on les feuilles du genévrier cade de celles du genévrier commun ?*



11

# Les mazets

*Voici le second mazet (ou maset) de notre balade, on en dénombre plus de 80 dans le village. Celui-ci est appelé le mazet du Jouzille, du nom de son ancien propriétaire.*

## De la cabane au mazet



Le 19e siècle a vu progressivement la fin des cabanes et la prolifération des mazets, révélant une amélioration du niveau de vie général. Aujourd'hui, mazets et cabanes se côtoient dans les garrigues, certaines parcelles présentent à la fois les deux constructions côte à côte.
Cependant, la plupart des mazets sont en mauvais état, comme celui-ci, toit et plancher effondrés. A l'inverse, lorsqu'ils sont restaurés ou agrandis, ils peuvent devenir alors de véritables petits mas.



## Construction

Les mazets sont de petites maisons. Leur construction, plus couteuse, nécessite : pierre de taille (pour les pieds-droits des fenêtres et des portes), chaux (pour l'enduit et le mortier), tuile romaine, ou canal, bois (pour les huisseries) et ferronnerie.

## Usage(s)

Tout comme les cabanes, les mazets sont liés à l'agriculture, mais présentent un meilleur confort : cheminée, fenêtres, étage, escalier, citerne. Ils ont la même fonction : se protéger de la pluie ou de la chaleur, prendre son repas et remiser quelques outils, peut être y passer une nuit ou deux, durant les périodes de travail intensif (récolte des olives, vendanges…).

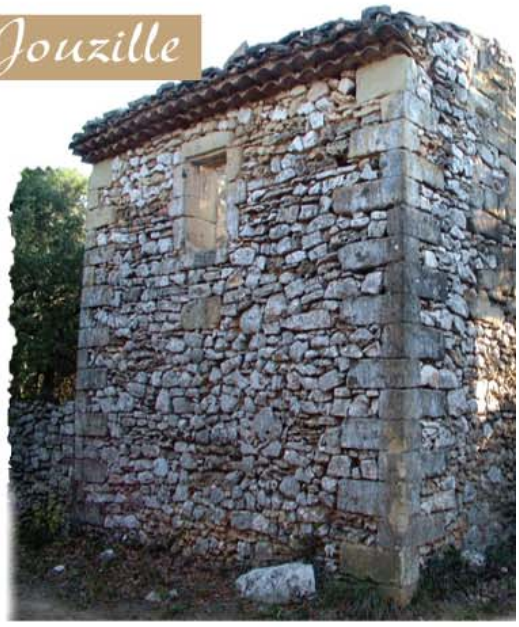
Ces constructions pouvaient avoir d'autres usages dans certaines communes, comme Nîmes et Uzès, où les ouvriers du textile et les artisans se sont appropriés de petites parcelles qu'ils ont plantés d'oliviers, fruitiers et pieds de vigne, pour améliorer leur ordinaire. Ces mazets pouvaient devenir également des lieux de loisirs, sortes de résidences secondaires, où il faisait bon se retrouver en famille ou entre amis.





## le Jouzille

Nous connaissons peu de choses de ce fameux Jouzille, ancien propriétaire de ce lieu. Enfants nous venions y cueillir du lilas, avec quelques craintes et respect car il était dit qu'il avait choisi d'y être enterré.



*Quel est le nom du fameux mazet nimois, qui a fait l'objet d'une chanson ?*




12

# Noms de lieux, témoins de notre histoire

*Nous venons de quitter le vallon des Conques en franchissant le chemin de Fontèze pour remonter vers le quartier de Coste Joulène. En nous retournant, nous pouvons contempler le paysage : au loin, les Tours d'Uzès, en contrebas le vallon boisé et agricole que nous venons de parcourir. Profitons-en pour nous intéresser quelques instants à l'origine des noms de lieux.*

## les mots pour le dire

La toponymie, science des noms de lieux, permet de compléter notre connaissance d'un territoire et de ses habitants. Les noms des lieux que nous traversons lors de cette balade, comme bon nombre de noms de lieux du sud de la France, sont formés de mots de la langue d'Oc. Ils ont été attribués par l'homme dans un souci de description du paysage et d'évocation des activités des habitants.



## Arpaillargues - Aureilhac

Ces deux villages associés en 1815 portent dans leur nom leur origine gallo-romaine. Dès l'époque romaine, il était fréquent de donner à une terre le nom de son propriétaire. Il était employé soit seul, soit avec un suffixe : *anum*, *anicum*, *acum*, signifiant «domaine de». Ce qui donne :
(H)ARPILIUS + ANICUM (argues) = domaine d'Arpilius
AURELIUS + ACUM (ac) = domaine d'Aurélius



*Priape d'Aureilhac*



## Les conques

Le mot *conque* vient de l'occitan *conca* (vallée, creux) et du latin *concha* (coquille). Le «sentier des conques», du nom du quartier qu'il traverse, pourrait donc être, le sentier du vallon, du terrain creux, de la cuvette.
Ce terme désigne, sur les cadastres des villages du sud, des lieux en forme de coquille (gour de Conques à Serviès), des lieux où on peut trouver des carrières (carrière des Conques à Brouzet les Alès).

## La peirière

La peirière (ou peirièro, péreira) désigne une carrière de pierre (peire, peiro). Cette carrière serait-elle à l'origine du nom de notre quartier : les conques ?

## Le devès

Nous avons emprunté la draille du devès. La *draille* est une piste, un chemin créé par le piétinement des troupeaux de moutons.
Le mot *devès* provient de l'occitan devès / devesa (= propriété commune ou terrain communal) qui vient lui même du latin *defensu*. Le devès est généralement un pâturage collectif dont un règlement assure un juste usage entre les habitants. L'association des deux mots *draille* et *devès* rappelle l'importance de l'élevage ovin et caprin dans la civilisation traditionnelle.
Ces terrains communaux, situés au nord de la commune, en lisière du village de Montaren ont été partagés entre les habitants d'Arpaillargues en 1883.

Deux noms de lieux de notre parcours restent en partie inexpliqués. La toponymie est une science à manier avec beaucoup de prudence.

## Fontèze

Toponyme peu fréquent, il contient le terme *font* (la source, la fontaine) et nous pensons tout de suite à la source du lavoir. Là aussi, un adjectif y est souvent associé pour la caractériser : font frede (froide), font magne (grande), font coverta (couverte). *Eze* pourrait être un suffixe issu du latin *-eda* ou *-icia* qui servaient à faire un dérivé de type général comme terre (= champ)… donc : terre de la fontaine, des fontaines, endroit où l'eau sourd…



## Coste Joulène

Le terme *coste* désigne un coteau. Il est souvent associé à un adjectif : Coste calde (chaud), Coste plane (plat)… *Joulène* est à rapprocher peut-être du mot *Jòl* qui désigne l'ivraie (mauvaise herbe). **Coste Joulène** serait donc un endroit où l'ivraie pousserait abondamment, ce qui nous rappelle que la région fut largement céréalière, avant la grande extension de la vigne au milieu du 19e s.

? *D'où vient le mot paret ?*



13

# Un environnement fragile à protéger

*Autrefois exploitée et entretenue par une société rurale, la garrigue évolue aujourd'hui en espace de loisirs, ce qui pose la question de son rôle et de son devenir.*

## Evolution de la garrigue

A la fin de la dernière glaciation, il y a environ 10 000 ans, un climat méditerranéen s'est progressivement installé sur notre région. Petit a petit, une forêt composée principalement de chênes blancs ou de chênes verts (dans les endroits les plus arides) a recouvert la quasi-totalité de l'arrière pays calcaire, entre la plaine littorale et les Cévennes. Depuis les premiers défricheurs du Néolithique (il y a huit mille ans) jusqu'à la première moitié du XX$^{e}$ s., cette forêt a largement reculé devant la main de l'homme (exploitation du bois, élevage et pastoralisme, ouvertures aux cultures, etc.). C'est ainsi que se sont formés les paysages de garrigue, avec leurs pelouses sèches d'herbe à mouton (la « Baouque »), leurs « landes » à thym, romarin ou lavande et, localement, leurs taillis de chênes exploités par l'homme.
Depuis une cinquantaine d'années, les terres cultivées de la garrigue sont beaucoup moins exploitées par l'agriculture, laissant à nouveau la place à la forêt de chênes verts, de chênes blancs et de pins d'Alep.

## un art patient et sans artifice

Dans notre société aux technologies si sophistiquées, les constructions de pierre sèches, simples et ingénieuses, peuvent paraître anachroniques et de peu de valeur. Pourtant elles témoignent d'un savoir-faire aujourd'hui presque disparu qui mérite d'être respecté : celui de bâtisseurs modestes et anonymes dont les œuvres ont su franchir les péripéties du temps.

## Les risques d'incendie

La forêt est fragile et facilement inflammable. Son extension vers les zones habitées augmente les risques liés aux incendies. Le développement des broussailles, la circulation d'engins motorisés, les imprudences (dépôts d'ordures ou de reste de pique-nique, mégots, écobuages en période de vent et de sécheresse, etc.), les branches laissées au sol après la coupe d'arbres sont autant d'éléments qui favorisent le départ des incendies. Alors soyons vigilants, car 83% des incendies de forêts pourraient être évités.



*Nettoyage du sentier d'interprétation par une équipe de bénévoles*

## Une riche diversité

La garrigue est une véritable réserve de biodiversité. Bien qu'aujourd'hui elle semble uniformément couverte d'une végétation arbustive et parfois hostile, elle renferme une flore et une faune riches et originales. Cet écosystème particulier est peu répandu : on le trouve principalement en Languedoc-Roussillon, en Provence et dans certaines parties du monde comme au Chili, en Afrique du Sud, en Californie ou en Australie. Avec la reconquête de la forêt, on tend vers une uniformisation des milieux et, de ce fait, un appauvrissement de cette diversité.





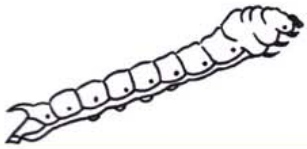
## Préservation de la garrigue

Ces espaces étaient autrefois entretenus par une population paysanne pour ses besoins de culture et de circulation. Fréquentés de façon quotidienne, ils bénéficiaient d'une attention permanente contribuant à leur préservation. Aujourd'hui ils sont livrés à des usagers multiples, aux besoins et aux approches parfois contradictoires (usages agricoles, domestiques mais aussi de loisirs, de tourisme, etc.) et ne bénéficient plus d'une même attention collective. Pourtant la garrigue a toujours un rôle de première importance :

- C'est une réserve de biodiversité végétale et un refuge à la faune sauvage,
- Ses bois maintiennent la couche de terre fertile ; ils retiennent les eaux de ruissellement et préservent des inondations le village,
- C'est un lieu de calme où chacun peut venir librement se détendre et se ressourcer dans une nature riche et belle,
- Elle participe à la qualité du cadre de vie en conférant une identité particulière à notre paysage,
- Elle est un lieu de mémoire, témoignage du labeur et du génie paysan.

**Sa préservation et sa gestion sont bien l'affaire de tous et nécessitent une cohabitation harmonieuse entre ses usagers.**

*Combien d'espèces de plantes à fleurs abrite la forêt méditerranéenne ?*



14

# Mûriers et magnans

*Les grands et vieux mûriers de ce pré, comme ceux de la rue voisine (« rue des mûriers ») sont les témoins d'une activité économique importante pour le village et la région.*



## Le mûrier blanc

Cet arbre, originaire de Chine, surnommé « l'arbre d'or », a été introduit dans le midi au XVI[e] s. Il futplanté en grand nombre pour fournir la nourriture des vers à soie dont l'élevage fut encouragé par Henri IV, sur les conseils du célèbre agronome Olivier de Serres. Son bois dur était aussi prisé en ébénisterie pour ses couleurs.

Aujourd'hui il ne reste que quelques sujets, disséminés aux bords des chemins ou dans les jardins (vous en avez vu un au bord de la rivière), qui fournissent un ombrage très apprécié en été.

## La sériciculture

Elle se développe au XVIII[e] siècle. D'abord familiale, elle s'industrialise au XIX[e] siècle pour décliner définitivement au début du XX[e].

Dans la plupart des habitations du village (comme dans le mas à l'intersection de la rue des mûriers et du chemin de la Barboye) une pièce sous les toits (la magnanerie) servait à l'élevage du ver à soie. Cette activité constituait un complément de revenu non négligeable pour de nombreuses familles.





## Il était une fois le ver à soie...

Dans les familles c'était la femme qui s'occupait de « l'éducation » des vers à soie (ou magnans). Après avoir réchauffé la « graine » (les œufs) à la chaleur de son corps, elle veillait à l'éclosion puis à l'alimentation des chenilles (vers à soie).

Vers la fin avril, les œufs du bombyx du mûrier sont mis à incuber. Dès leur naissance, les jeunes vers (3mm) sont souvent placés dans la pièce commune de la maison jusqu'à leur troisième mue. Ils dévorent les feuilles des mûriers fraîchement cueillies.

Ensuite ils sont installés dans la magnanerie chauffée par de petites cheminées d'angle, pour maintenir une température régulière. Placés sur des claies (ou campanèges), les vers sont nourris plusieurs fois par jour. Après la quatrième mue leur développement est spectaculaire (jusqu'à 10 000 fois le poids de leur naissance en un mois).

Survient ensuite la « montée », pendant laquelle les vers grimpent sur des branches de genêts ou de bruyères (cueillies dans le Devès) disposées sur les claies pour qu'ils filent leur cocon. En quatre jours, la chenille tisse autour d'elle un cocon de fil de soie (300 à 1500 m). Elle s'y transforme en chrysalide.



Avant que la chrysalide ne se transforme en papillon, les cocons étaient recueillis. On se réunissait pour décoconner, c'est à dire pour décrocher les cocons des branches. Cette récolte déposée sur des "bourins" (draps) était pesée à la balance romaine avant son départ pour la filature (celle du moulin de Chalier ou celles d'Uzès). Cet élevage délicat demandait beaucoup d'attention car les maladies, les rongeurs et les écarts de température pouvaient tout compromettre (certains se souviennent de leur grand père, montant la garde avec une carabine (cartouche de 12) pour éliminer les rats).

Après le déclin de la sériciculture, les nombreux mûriers qui ornaient nos campagnes furent presque tous arrachés. Il en reste quelques uns rue des mûriers, dans le pré et près de la rivière.

? *Combien de pattes a un ver à soie ?*

# Pour en savoir plus

*Nos connaissances, transmises par le biais de ce topoguide, proviennent essentiellement (outre la visite de quelques sites internet) de la lecture très enrichissante des livres suivants, que nous vous conseillons vivement.*

## Petite bibliographie


- **La nature méditerranéenne en France** / *Les Ecologistes de l'Euzière* - Ed. Delachaux et Niestlé
- **La Garrigue grandeur nature** / *Jean-Michel Penault* - Ed. Pélican
- **Les fleurs méditerranéennes** / *David Burnie* - Ed. Bordas
- **Mémoires de garrigue : histoire d'un paysage méditerranéen** / *Véronique Mure* - Ed. Le-Pont- du-Gard CCI de Nîmes
- **Carnets des terrasses** / *Agnès Redon* - Ed. Association Conservatoire des terrasses St-Michel-de-Chabrillanous (Ardèche)
- **Pierres du Gard** / *Conseil Général du Gard*
- **Au pays des garrigues** / *Clément Martin* - Ed. Espace Sud
- **Trésors retrouvés de la garrigue** / *Hubert Delobette, Alice Dorques* - Ed. Le papillon rouge
- **Les noms de lieux, témoins de notre histoire** / *Alain Nouvel* - Ed. Terra d'Oc
- Nous vous invitons aussi à parcourir **Mémoires de garrigue** sur le site du Pont-du-Gard, le **sentier des capitelles** de Blauzac, celui d'Uzès...





***Textes de :*** *Annie Auberlet, Annie Bécamel, Nicole Dortindeguey, Ecologistes de l'Euzière, Françoise Jaubert, Bernard Molot, Philippe Tiébot, avec la participation de Jean-Luc Collin, Michel Lambert.* ***Supervisés*** *par Les Ecologistes de l'Euzière.*
***Photographies et conception graphique :*** *Bernard Dortindeguey, Philippe Tiébot*
***Dessins :*** *Bernard Dortindeguey.*
***Réalisation :*** *Philippe Tiébot, avec la collaboration d'Annie Auberlet.*
***Publication :*** *Mairie d'Arpaillargues-Aureilhac*
***Impression :*** *A3+ Nîmes*


## réponses aux questions

**Station 1 :** le lavoir était nettoyé chaque samedi par les cantonniers et l'eau coulait plus claire.
**Station 2 :** des exhuvies
**Station 3 :** de 6 à 7 heures
**Station 4 :** Les képis et les pantalons de l'armée française jusqu'en 1915
**Station 5 :** On les utilisait en guise de clou (dureté)
**Station 6 :** 35 minutes par le train de jour et 53 minutes par le train du soir
**Station 7 :** c'est la « colliasse » ou « coïasse », plant de Collias. Ce sont les frères Picholin qui ont inventé le procédé de préparation au XVIIIe siècle
**Station 8 :** plus de 60 tonnes pour une cabane de 1,80 m de diam. intér., 3m de diam. extér., 60 cm d'épaisseur de paroi, 3,50m de hauteur extér. pour un volume de pierres de 20 m3, et un coefficient de densité : 2,5 (cf. Maurice Roustan).
**Station 9 :** le Caucase
**Station 10 :** Deux traits pour le cade (ca2, facile ! ) un seul pour le genévrier commun
**Station 11 :** Lou maset de Mèste Roumiéu
*Es un maset coume n'i'a gaire,*
*Ben segur dins tout lou terraire,*
*Se n'en vèi ges coume lou siéu* [ Louis Roumieux]
**Station 12 :** paret = paroi, mur (de pierre). Le quartier *les parets* est d'ailleurs parcouru par de nombreux murs de pierres sèches.
**Station 13 :** 10 000
**Station 14 :** 3 paires de vraies pattes à l'avant et 4 paires de fausses pattes sans articulation à l'arrière



juin 2007

réalisation : Mairie Arpaillargues-Aureilhac

LE GARD
CONSEIL GENERAL

Arpaillargues · Aureilhac

Mairie - Place Mendès-France - Arpaillargues-Aureilhac - 30700
Tél. 04 66 22 10 14 - Web : www.arpaillargues-aureilhac.fr